

Feydeau façon caf'conc'au chaud dans la baraque

Des chansons d'Yvette Guilbert s'immiscent entre les pièces *On purge bébé* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* Théâtre et caf'conc'font le pari de s'unir à Saint-Jacques.

Les Dromesko et leur ménagerie sont en tournée. Le campement de la ferme du Haut-Bois, à Saint-Jacques-de-la-Lande, est donc disponible. Notamment, la fameuse baraque en bois, dont la chaleur favorise, si ce n'est la connivence, du moins une réelle proximité avec le public.

Idéal pour *Feydeau café-concert*, le spectacle de Laurent Meininger, produit par l'Alre Libre et qui, jusqu'à vendredi, limite son audience à quatre-vingts spectateurs à chaque représentation. « Avec juste des corps comme décor et des comédiens au service du texte, nous pourrions aussi bien jouer dans une salle des fêtes ou, cet été, sur une place de village, complète Laurent Meininger, comédien qui s'essaye pour la première fois à la mise en scène. Le théâtre doit aller à la rencontre des publics. Je fais partie de ceux pour qui la décentralisation théâtrale reste une idée très actuelle. »

Guilbert à la contrebasse

Le spectacle reprend deux courtes pièces en un acte, parmi les plus célèbres de Georges Feydeau : *On purge bébé* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* Toutes les deux s'inscrivent dans une série, traitant du couple qui se déchire, du mariage jusqu'au divorce. « Feydeau parvient à faire rire sur ce thème de la guerre conjugale, » note Laurent Meininger qui jouait dans *La puce à l'oreille*, un autre Feydeau mis en scène, sur la scène du Théâtre national de Bretagne, par Stanislas Nordey.

Les deux hommes font partie de cette jeune génération pour qui



L'équipe de « Feydeau café-concert », réunie jusqu'à vendredi dans la baraque des Dromesko à Saint-Jacques-de-la-Lande.

l'œuvre de Feydeau ne se résume pas à une collection de vaudevilles. « C'était un auteur, un vrai poète, doublé d'un extraordinaire sociologue. Il a fini fou, syphilitique dans un asile, sous la tutelle de son fils. »

Avant de sombrer, Feydeau s'était lié, puis fâché avec Yvette Guilbert, célèbre chanteuse de café-concert de la fin du XIX^e siècle. « En ouverture,

trois de ses chansons sont interprétées par Priscille Cuche, accompagnée à la contrebasse. » Trois autres se glissent entre les deux pièces. « Notre manière à nous de réconcilier Feydeau et Yvette Guilbert, » sourit Laurent Meininger.

Et de mêler théâtre et caf'conc', la troupe de cinq comédiens passant d'un registre à l'autre, sans qu'il y ait de frontière très marquée. À l'image

de cette proximité avec un public, installé sur le même plan.

Benoît LE BRETON.

Jusqu'au vendredi 21 mai, à 20 h 30, au campement Dromesko, ferme du Haut-Bois à Saint-Jacques-de-la-Lande. Tarifs : 15 €, 10 €. Réservation conseillée au 02 99 30 70 70.

Feydeau ressuscité par Meininger : un petit miracle !

Tout commence par la chanson réaliste d'une grand-mère un peu ivre d'avoir vécu : « **Combien je regrette mon bras si dodu...** » Et comme dans la réalité, tout est sans fard : une chanteuse en voix simple et une contrebasse. En arrière, le décor est lui aussi minimaliste : quelques gradins au fond, une bouteille à main gauche, et le blanc de quelques effets féminins accrochés au mur. Et le vaste espace devant, que seuls peuvent emplir de vrais comédiens. Les hommes en noir, les femmes en blanc.

Les questions de fond sont tranchées. Le Feydeau qui sert de prétexte joue sur cette ligne de partage : un univers bourgeois tout en apparence et faux semblants, d'insolubles conflits de couples que rien ne réunit, et tout un burlesque qui masque de tragiques questions d'existence. Tout est derrière les mots, le comique est grinçant, et le portrait de société gravement actuel.

Les industriels incultes dont on se moque sont hygiénistes, hypocrites, plus honteux que pudiques, plus couards que méritants, plus en surface qu'en profondeur, et sans mots qui sonnent vrai, hormis le ton qui monte. « **C'est très mal de dire des choses comme ça...** » Alors on ne



Feydeau dérange par son actualité, et Laurent Meininger lui rend justice dans une mise en scène épurée.

dit rien qui vaille la peine, on agit en sous main.

Est-ce parce que le portrait est moins décalé et le modèle plus commun qu'on le croit, que le public semble plus réagir aux outrances qu'à la finesse de l'entre-ligne ? Du moins les comédiens sont-ils plus vrais que nature et leur leçon vaut-elle mieux qu'un fromage, au pays des corbeaux et des renards...

Réveillon au théâtre. Une belle soirée

Vendredi soir, le Théâtre du Pays de Morlaix affichait complet. La soirée de la Saint-Sylvestre a été largement plébiscitée. Entre théâtre, musique et petits fours, les spectateurs se sont régalés.

Vendredi, à 20h15, le hall d'entrée du théâtre grouillait déjà de monde et la foule bruissait à l'approche du début du spectacle. La soirée réveillon a affiché complet avec le spectacle et le café-concert. Deux extraits de pièces de Feydeau étaient proposés. Elles étaient revisitées par la compagnie Aire libre qui a privilégié une mise en scène minimaliste.

Vaudevilles aux effets garantis

Le spectacle a débuté par quelques chansons et la pièce «On purge bébé». Avec Follavoine qui cherche à décrocher le marché des pots de chambre incassables, Chouilloux, sa femme et son amant, on était en plein vaudeville, avec résultat garanti. Après l'intermède musical café-concert de chansons du répertoire d'Yvette Guilbert le deuxième extrait de Feydeau a été présenté aux spectateurs. «Mais ne te promène donc pas toute nue» qui a pour sujet un couple qui se dispute, parce que Madame s'est promenée une fois de plus en petite tenue, ce qui ne sied guère aux moeurs de Monsieur. À partir d'une dispute conjugale, les quiproquos s'enchaînent dans cette satire de la vie de couple, provoquant les rires et réactions du public.

Petits fours après le spectacle

Dans la salle, beaucoup de Morlaisiens mais aussi de nombreux habitants de communes voisines. Le Théâtre du Pays de Morlaix justifiait là pleinement son rôle de théâtre ouvert à tous. On a pu apercevoir dans le public quelques élus, notamment Annie Loneux, vice-présidente de Morlaix-communauté, Agnès Le Brun, maire de Morlaix et prochainement députée européenne, Georges Aurégan, adjoint à la culture et Gilles Baillet, conseiller municipal. Vers 22h40, en sortant de la salle, les spectateurs ont été accueillis par les bénévoles de l'association qui ont servi petits fours et boisson champagnisée. Le réveillon était réussi, les douze coups de minuit pouvaient retentir pour basculer en 2011.

On a vu

Savoureux Feydeau débarrassé de ses oripeaux

Plus qu'assez de Feydeau et de ses sempiternels qui-proquo ? Cette saturation ne résistera pas à un crochet par la ferme du Haut-Bois à Saint-Jacques. Et à une cure de théâtre, entièrement dédiée au jeu, au texte. Sans grands mots, ni oripeaux. Aux orties les costumes petit-bourgeois, censés symboliser une société étriquée ! Aux oubliettes tout le décorum du début de XX^e siècle ! *On purge bébé* et *Ne te promène donc pas toute nue*, sans aucun artifice ni référence ostensible, ont une résonance très actuelle.

Les deux (courtes) pièces s'enchaînent. Rythmées, truculentes, portées par une troupe soudée où tout semble possible, interchangeable : la comédienne Priscille Cuche chante, le contrebassiste, Stéphan Gueydan, fait aussi l'acteur. Elios Noël est irrésistible en député père-la-pudeur, submergé par les événements et sa jeune épouse (Marie-Laure Crochant), pas aussi cruche qu'il n'y paraît.

Boris Sirdey, en marchand de pots de chambre obséquieux, maladroit en affaires, n'est pas moins excellent. Une distribution de ce calibre, dans le cadre forain d'une baraque en bois, ferait presque anachronique. Ferait seulement, car ce retour aux sources d'un théâtre de tréteaux, proche du public, est trop réjouissant pour que l'on s'inquiète d'une quelconque hiérarchie théâtrale. Et le café-concert, dans tout ça ? Un peu abruptes, déconcertantes, dès l'attaque du spectacle, les chansons d'Yvette Guilbert, interprétées en deux séquences distinctes à la contrebasse, constituent une habile transition entre les deux pièces.

Benoît LE BRETON.

Jusqu'à vendredi, 20 h 30, au campement Dromesko, ferme du Haut-Bois à Saint-Jacques-de-la-Lande. Réservation au 02 99 30 70 70.